

RENCONTRE

LA PHRASE

« Le monde a besoin de cette douceur militante. »

Yves Duteil

Yves Duteil, les belles chansons de la vie

Malgré une image figée pendant des années, le chanteur populaire à la carrière jalonnée de succès poursuit son œuvre en artisan et artiste engagé

REPÈRES

35 ans de carrière

1949: Naissance à Neuilly-sur-Seine dans une famille de bijoutiers et assureurs.

1968-1969: École de commerce. Accompagnateur au Club Méditerranée. Premiers récitals.

1974: 1^{er} album, *L'Écritoire*. Prix de la meilleure chanson (*Quand on est triste*) et du public au festival de Spa, en Belgique.

1975: Mariage avec Noëlle. Une fille, Martine, et un petit-fils, Toussaint.

1977: 3^e album *Tarentelle* (*Le Petit Pont de bois*) et plus gros succès commercial. Prix de l'Académie Charles-Cros et du secrétariat à la culture.

1985: *La Langue de chez nous*. 7^e album. La chanson sera couronnée par l'Académie française, la Sacem-Unac, le prix Edison, la médaille d'or de l'ordre des Francophones d'Amérique.

1988: *Prendre un enfant par la main*, chanson de 1977, élue par un sondage (RTL/Canal +) grand prix de la création la plus originale dans le cadre du hit-parade du XX^e siècle. Élu encore meilleure chanson du siècle dans un sondage *Notre Temps*.

1989: Élu maire de Précy-sur-Marne (Seine-et-Marne) où a vécu la chanteuse Barbara.

1992: *La Fleur de l'impossible*, chanson pour les JO d'Albertville.

1995-1996: Chargé de mission pour la chanson d'expression française au ministère de la culture.

2002: Fête ses 30 ans de carrière à L'Olympia. Première chronique l'été dans le mensuel *Panorama* (Bayard).

2008: 13^e album en studio, *(fr)agiles*. Anthologie, *Dans l'air des mots*, 101 chansons (coffret 6 CD), Bayard Musique.

2009: Voyage en Inde pour l'inauguration d'écoles, reconstruites après le tsunami, dans le cadre de l'action de l'association APRES. Premier DVD. Au Théâtre Dejazet, captation du spectacle d'octobre 2008 (L'Écritoire/Rue Stendhal.)



PHILIPPE JOSSELYN/CIT'EN SCÈNE

Yves Duteil en concert en Bretagne le 1^{er} mai. Le chanteur est toujours présent sur scène, à côté de ses engagements humanitaires et politiques.

Étiqueté "ringard", Duteil se rebiffe. Le titre d'un entretien de l'auteur de *Moi je refuse* et *Le Silence et la Vérité* avec Guy-Pierre Bennet (1) ne laissait pas de place au doute. Yves Duteil ne se résume pas au gentil de service. « Je suis maire depuis vingt ans. Vous imaginez que je sais dire non! » lance-t-il. Yves Duteil n'est pas aux abonnés absents, côté scènes et création avec un treizième disque studio. Il n'a pas déserté non plus les terrains de l'action. Il revient d'Inde où il a inauguré une école pour les enfants des castes d'intouchables, après avoir œuvré pour les villages de pêcheurs touchés par le tsunami. Il est heureux et tient à le faire savoir. Que ce soit en donnant des nouvelles au fil de son blog partageur (www.yvesduteil.com), et lors des concerts. Le maire ne manque pas de projets pour sa commune de la région parisienne. Sans oublier que l'auteur compositeur écrit pour d'autres. Ces consœurs et confrères sollicitent un spécialiste d'un art, certes mineur, mais d'un art à part entière, celui de la chanson. Tout juste constate-t-on que le chanteur populaire a été victime d'un arrêt sur images. Comme zappé par ceux-là mêmes qui devraient le suivre dans son parcours. Ils l'ont enfermé dans sa case départ.

Le public, lui, est fidèle, suivant les traces du défricheur. Sur son récent disque, le grand gaillard aux cheveux poivre et sel a refusé de prendre la pose, souriant, déjouant la froideur d'un de ces parkings anonymes des grandes tours de la Défense. L'homme, ami de Nicolas Hulot,

en son jardin que l'on imagine durable, explore de nouveaux territoires, en charge de trouver le meilleur parfois au cœur des pires situations. Une habitude, explique-t-il, depuis que sa guitare, celle qui « le démange », a joué des cordes sensibles et dansantes à la fois.

Yves Duteil fait écho aux fureurs du monde, catastrophes et conflits, aux destins prometteurs des plus faibles, et offre une prime perpétuelle à l'amour et la tendresse, valeurs universelles.

Le musicien inspiré par les musiques brésiliennes et le folk et la pop des Anglo-Saxons s'est confronté à une nouvelle équipe de musiciens et de réalisateurs. Ils ne l'ont pas ménagé. « J'ai accepté de lâcher prise », reconnaît-il. Tout juste revenu de quelques épreuves – la faillite de sa maison de disques et la maladie de sa femme –, il tend de nouveau la main. Sans les feux des projecteurs de jadis. Son ami, Bertrand Révillion, directeur du mensuel *Panorama* (où Duteil tient chronique), le confirme: « Je le connais depuis près de vingt ans. J'aime sa générosité. Je suis très impressionné par le couple qu'il forme avec Noëlle: ces deux-là s'aiment d'un amour invincible, tout le

temps à chercher le regard de l'autre, à s'inquiéter si l'autre n'est pas là. Dans les épreuves traversées, ce couple s'est encore renforcé et, bien loin de se replier, a ouvert davantage sa porte. »

Dans ses poèmes aux accents travaillés, Yves Duteil fait écho aux fureurs du monde, catastrophes et conflits, aux destins prometteurs des plus faibles, et offre une prime perpétuelle à l'amour et la tendresse, valeurs universelles. En d'autres temps, sur les routes. Saltimbanque, comédien ou chercheur de vérités. Marcheur, il aime le pas du pèlerin. Il en laisse des traces dans ses chansons. Il a suivi les chemins de Compostelle et arpenté les rudes sentiers du GR 20, en Corse, cette île où il compose. Étape inspiratrice, pour sa quiétude et ses silences, parfois agitée par d'antiques ressentiments. Jamais loin. Et, elle aussi, caricaturée. La Corse, île où la musique est dans les voix et dont la tradition sait être chaleureuse.

Le citoyen, le mari, l'auteur et le compositeur ont toujours belle allure. Mais l'artisan est comme oublié sur un chemin. Ce n'est pas le moindre des paradoxes pour un chanteur qui a été honoré, au fil de ses plus de trente ans de carrière, par de multiples prix, et porté par un succès venu du fond des cœurs et des âmes. « Je me sens en perpétuelle évolution, mais renvoyé sans cesse à des références anciennes ou déformées. J'agace par principe, et l'on n'essaie même pas d'expliquer pourquoi! » poursuivait-il dans cet entretien cité ci-dessus, revenant sur l'accueil >>>

RENCONTRE

»»» relativement discret, au-delà des fervents et des inconditionnels, reçu par son récent disque (fr)agiles, celui-là même qui mettait fin à sept ans de silence discographique. Avec des titres aux mots justes de citoyen du monde, et ceux du tisserand de nos vies. Lors des concerts donnés à Paris en 2008, Yves Duteil raconte l'étonnement de ceux qui le croisaient dans la rue, sur la route de la salle de spectacle: «Ah bon, vous chantez encore?» Résultat de cette zone prolongée de silence médiatique, Gérard Violette, directeur du Théâtre de la Ville à Paris, constate l'état des lieux sur le présent d'un des artistes qui fut révélé dans cette grande salle, en 1977: «Je croyais qu'Yves Duteil, chanteur, avait passé la main, absorbé par d'autres tâches. Je me souviens bien de ces concerts, suivis d'autres en 1980, où nous avions été impressionnés par sa sérénité et son calme, assez rares, qu'il avait réussi à imposer. Je me réjouis d'avoir de bonnes nouvelles de lui sur le plan artistique.»

L'affaire ne date pas d'hier, explique inlassablement le chanteur. Sa caricature sous forme d'une marionnette (notamment dans les Guignols de l'info) a durablement pris la place de l'original dans le paysage médiatique. Voix grave et propos mesurés, Yves Duteil rappelle un épisode significatif d'une dérive. Lorsqu'en 1988, la chanson *Prendre un enfant par la main* a été plébiscitée comme le titre du siècle par les Français, Canal+, chaîne promotrice du sondage en question, s'était fait prier pour accepter ce verdict. Il avait fallu tout le poids de RTL, partenaire de l'opération, et notamment de Monique Le Marcis, patronne des variétés de la station, pour imposer ce choix à l'antenne. La chanson, elle, était née lors d'un séjour au Portugal. La musique était venue, séduisante. Les paroles avaient suivi, très vite. Comme une évidence. L'œuvre n'a pas connu un succès immédiat. «Elle est tellement intime que je pensais qu'elle ne sortirait jamais du lot.» Il a fallu l'à-propos de Monique Le Marcis, encore elle, pour que le public la sorte de l'anonymat d'une face B et l'adopte. *Prendre un enfant* a su traduire tous les espoirs et la tendresse du monde. La chanson a été reprise en de multiples circonstances. En Belgique, lors de la marche blanche, à Beyrouth pour réagir lors d'un énième drame, et encore par Joan Baez dans ses récitals. Au Québec, terre d'accueil pour Duteil depuis l'hommage à Félix Leclerc (*La Langue de chez nous*), ce tube est familier des célébrations de baptêmes et des fêtes d'adoption. «Le monde a besoin de cette douceur militante», précise son auteur.

Yves Duteil, 60 ans dans l'année, doit pourtant toujours faire ses preuves. «Ce que l'on sait moins de moi» est une des phrases qui revient dans sa conversation. Le regard des autres doit rejoindre sa réalité, non son image. Et il ne déçoit pas. «C'est un idéaliste qui a su le rester, malgré les ans et la confrontation à la réalité,

parfois dure, du métier d'homme public. Cet idéalisme peut passer pour de la naïveté, ce qui a brouillé son image. Monogame, fidèle, attentif aux autres et aux plus pauvres, voilà qui fait beaucoup de défauts pour un chanteur dans le vent.» Le diagnostic est de Fabrice Bravard, le responsable du label Bayard Musique, promoteur en 2008 d'une nouvelle anthologie de 101 chansons (six CD), *Dans l'air des mots*. «C'est aussi un grand pro, bref, une personne attachante (puisque complexe!)», conclut le producteur.

Pour le comprendre il faut entendre son mot préféré: liberté. Pour lui et pour les autres. «Je suis un paradoxe», confie encore l'artiste. Baptisé catholique par ses parents, dans une famille juive qui s'inscrit dans la descendance du capitaine Dreyfus, il est intéressé par les sagesses de l'Orient et le dalaï-lama. «Cette dualité m'a donné une approche ouverte, instinctive, des religions et de la spiritualité. J'apprécie les personnages qui tendent vers l'universalité, comme Léonard de Vinci», résume le marcheur.

Mais Yves Duteil sait aussi, depuis le succès de *Prendre un enfant*, que beaucoup attendent plus de lui que de suivre son propre chemin. «Tout ce qui a été confié aux financiers, y compris la musique, s'écroule», lance-t-il en forme de constat. Le poète s'est donc impliqué davantage dans son époque. Non par idéologie, mais par idéal. En divers domaines, dont celui de son métier. Hier, en tant que chargé de mission officielle pour la chanson francophone, cet ami personnel du président Chirac avait obtenu une mesure de survie pour la chanson francophone, avec le régime des quotas sur les radios. Aujourd'hui, Yves Duteil plaide, avec force, pour la défense des droits d'auteur à l'heure d'Internet. «Il faut un code de la route de l'Internet. Sinon il y aura des blessés et des morts. Et on ne saura jamais qui aura été touché.» Le mot révolte n'est pas étranger à son répertoire. «Je suis porteur d'une confiance que je ne peux décevoir», confie-t-il. Son profil est atypique: à la fois dans l'action et dans la création. «C'est devenu une seconde nature. Le puzzle s'est mis en place au fil des années. Devenir maire, par exemple, n'avait pas été prévu au programme, mais quand je m'engage, je le fais à fond.»

Tout est d'ailleurs dans les chansons. Il suffit d'écouter. «Homme de foi et non de certitude», dit encore de lui Bertrand Révillon, «et pour qui Dieu est sans doute la plus belle et la plus urgente des questions». La profession de foi n'aboutit pas à l'abandon ou au renoncement. À la question, classique: Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous l'entendre vous dire? Yves Duteil répond, après une longue réflexion: «Pas encore!»

ROBERT MIGLIORINI

(1) Revue Médias, numéro 20, printemps 2009.

CONTREPOINT »»» Néry Catineau dit Néry, auteur, chanteur, réalisateur et metteur en scène

«Loin des apparences médiatiques, le Duteil d'aujourd'hui»

«Coup de téléphone en 2008 de Danièle Molko, de la société Abacaba, pour qui j'avais déjà signé quelques mises en scène: «Nous nous occupons d'un artiste et nous sommes persuadées que c'est avec toi qu'il doit travailler!... Voilà, il s'agit d'Yves Duteil...»

Silence au téléphone, puis je réponds: «Vous savez que nous avons eu des différends avec lui? (Yves Duteil avait refusé une reprise de sa chanson *Le Petit Pont de bois par les VRP de Néry*)... «Oui, et lui sait très bien qui tu es!»... «Bon, je demande aux autres (les VRP) et je vous tiens au courant.» Tout le monde m'a dit: «Fais-le!» et j'ai rencontré Yves chez lui à Précy-sur-Marne.

C'est dans la tranquillité de sa maison et loin des apparences médiatiques que m'est apparue la première clé du travail que nous envisagions de mener. L'homme est simple, direct, mélangeant réserve vis-à-vis de lui et engouement pour les choses de la vie. Il a une belle voix grave, un regard franc et attrape sa guitare comme on attrape un outil de jardinage.

Le pari m'intéressait encore plus car il fallait faire simple et efficace. J'ai tout de suite dit à Yves que je comptais m'appuyer sur deux éléments importants pour travailler ensemble: le premier étant le préjugé

sur l'homme public que je n'étais pas le seul à avoir et, ensuite, la première impression de lui en le rencontrant dans l'intimité de sa maison. J'aurais ainsi la possibilité de tailler dans tout ce qu'il pourrait me renvoyer de gênant en scène pour ne garder que l'efficacité des mots (dont je découvrais la force en plongeant dedans) placés dans une voix simple, directe et précise.

Je souhaite sincèrement que des personnes qui ont les mêmes préjugés que ceux que j'ai pu avoir auparavant trouvent l'occasion de découvrir l'Yves Duteil d'aujourd'hui et l'homme simple qu'il peut être. Le préjugé est une version simpliste de l'assurance de soi, et si l'on accepte de mettre ses passions et ses certitudes dans le pot commun de ceux qui nous entourent, alors je crois qu'il en ressort de l'or et de vraies valeurs humaines.

En d'autres temps, je n'aurais pas fini cet article de cette façon, mais je trouve qu'en ce moment, nous avons tous besoin de solidarité et qu'il faut prendre de son temps pour l'autre afin de ne pas se tromper de combat. Vive l'art, vive le plaisir et le partage, et vive la Terre.»

RECUEILLI PAR R. M.



COUPS DE CŒUR

La dédicace

J'y Croix...
Amis à tous
Yves

Le film «Pour elle», de Fred Cavayé



Diane Kruger et Vincent Lindon dans «Pour elle», sorti en décembre 2008.

«J'ai bien aimé ce scénario qui raconte le parcours d'un homme que la vie oblige à devenir ce qu'il doit être face à l'injustice. Je me sens proche de cette histoire, de ce parcours d'entrée en résistance.

C'est celui d'un combattant, d'un révolté contre l'état et le désordre du monde. Faire face aux impasses, à ce qui déborde du cadre, c'est ce qui nous a guidés également, Noëlle – ma femme – et moi.»

«Sept Jours pour une éternité», de Marc Lévy

«Ce roman imagine l'ultime combat entre Dieu et Lucifer par le biais de leurs meilleurs agents sur terre. Ils ont une semaine pour triompher de l'Autre. Ce qui n'était pas prévu, c'est qu'ils tombent amoureux. Une fable qui décrit bien notre monde.»

L'artiste James Taylor



«James Taylor est un auteur compositeur et interprète nord-américain né en 1948 dont le dernier disque, *Covers*, est un album de reprises. Je l'apprécie pour son style dépouillé et la musicalité de ses chansons. Il associe l'intimité et la technique de guitare acoustique.»

La recette du porc aigre-doux

«J'adore la cuisine asiatique. Quand on veut me faire plaisir, on me prépare un de ces plats comme le porc aigre-doux. Le moment du repas et de sa pré-

paration, c'est une façon noble de montrer à nos proches et à ceux que l'on reçoit qu'on les aime. Un bon repas donne de la saveur à une amitié.»